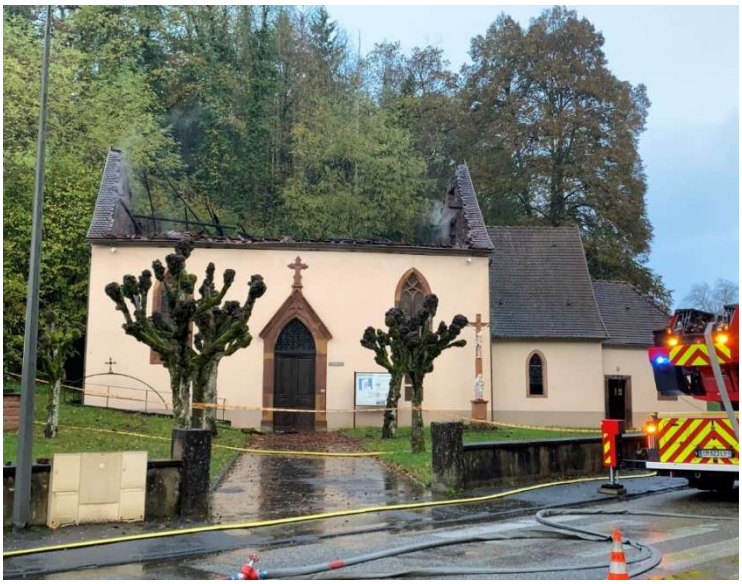
Wohlfahrtshoffen, l'incendie de la chapelle
Un patrimoine fragilisé

Régine et Pierre-Marie REXER

Ce vendredi 10 novembre 2023, en fin de nuit, un incendie a ravagé la nef du bâtiment, provoqué par le dysfonctionnement électrique du chauffage. Les premières craintes légitimes font désormais place à l'espoir de sauvegarder et rénover la chapelle.

Le déclenchement de l'incendie et sa propagation



Incendie maîtrisé grâce à l'intervention de la grande échelle. Chœur et sacristie ont été épargnés.

En vue de la prochaine veillée de l'Avent, le18 décembre 2023, par la chorale sainte Cécile, le chauffage est testé. Le système, avec partie basse tension 40 volts, n'a pas disjoncté, provoquant un départ d'incendie sur le grenier de la nef, au niveau d'une armoire électrique[11].

Le feu s'est propagé au plancher en bois puis aux poutres, à la charpente, au clocheton dont la base armée d'une protection verticale en ardoises, a créé une circulation d'air comme dans un conduit de cheminée, avec température élevée qui a fait se déformer le métal (78% de cuivre, 22% d'étain) des 2 cloches puis leur fusion.

La pointe du clocheton s'est consumée à son tour avec un scénario identique à Notre Dame de Paris, la base cédant, provoquant l'effondrement de l'ensemble sur le toit, vers l'ouest, la croix sommitale tombant près du pignon.

La lourde charpente, les 2 grandes poutres longitudinales qui supportaient le clocheton ont brûlé au point de provoquer l'effondrement du plafond dans la nef dans son premier tiers Est. Les poutres transversales Nord - Sud ont, dans leur chute, abîmé la corniche de l'autel de saint Wolfgang, touché celui de sainte Anne

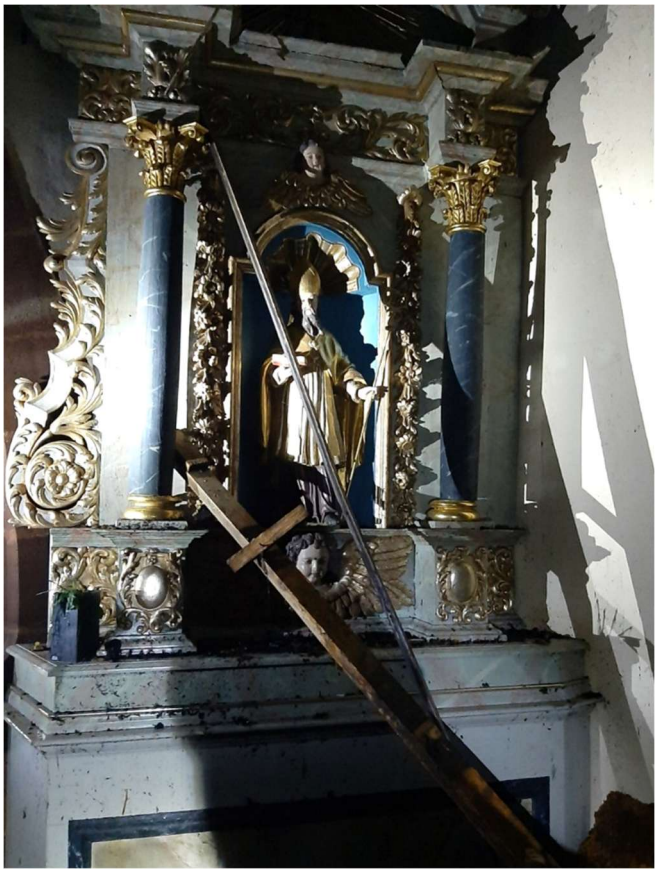


[1] L'installation du chauffage a été faite conformément au plan de montage. Elle ne requiert aucun contrôle annuel, au grand regret du pompier investigateur qui soulève une absence de règlementation en ce domaine contrairement à une chaudière au gaz qui subit annuellement un contrôle par un professionnel agréé.

en communicant le feu à la statue de Marie Enfant. D'autres ont fracassé la dernière station du chemin de croix, effleuré le vitrail de l'Annonciation, poussant vers l'extérieur le visage de l'archange.

Nef chapelle, le tiers avant encombré :de gravats enchevêtrés.





Autel latéral saint Wolfgang
Percuté par une poutre dans sa partie sommitale



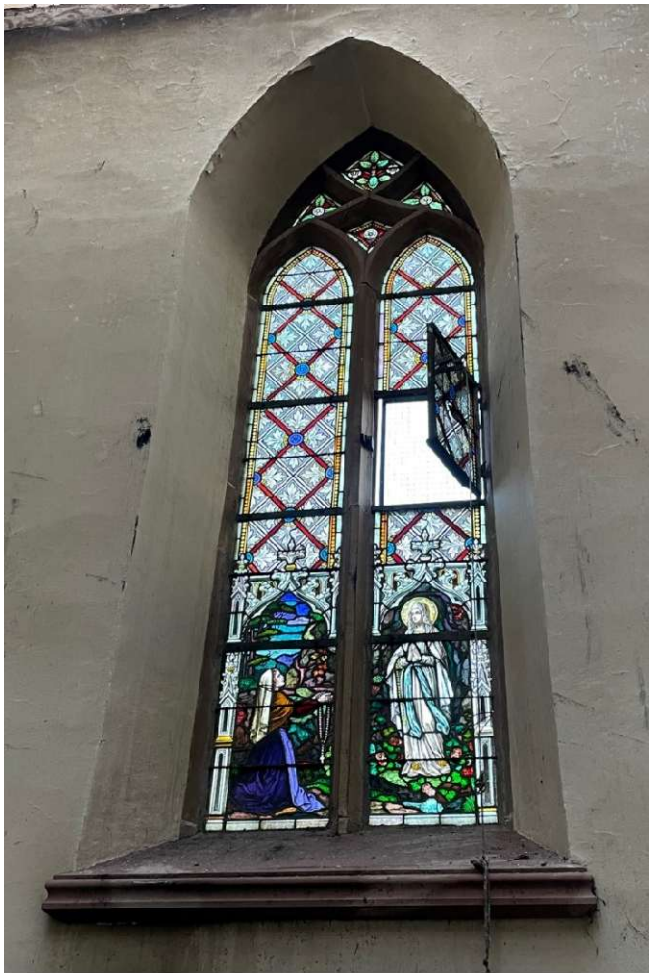
Autel latéral sainte Anne impactée par la chute d'une poutre qui a transmis le feu à la statuaire.

Les premiers bancs ont, à leur tour, commencé à se consumer.

L'action efficace des pompiers avec grande échelle a arrêté les ravages du feu sur les 2 éléments inscrits Monuments Historiques, mais la nef, à ciel ouvert, les expose, dans un premier temps aux arrosages puis aux intempéries.



Vitrail nef après incendie, l'Annonciation. Suite à une chute de poutre, la tête de l'archange a été enfoncée mais récupérée par une spécialiste, elle sera restaurée. A gauche de la croix, au-dessus de l'archange, sont indiqués le nom des artistes (Ott frères),



Vitrail nef après incendie, la Vierge de Lourdes & Bernadette.

Le feu ne s'est pas propagé au chœur dont le grenier communique pourtant avec celui de la nef.

Les interventions consécutives au sinistre : sauvetage et rénovation

Avec 3 monuments historiques inscrits (les 3 autels), la conservatrice Laure Mendousse est intervenue dans la matinée pour s'enquérir des dégâts. Son adjoint à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, Rémi Paclet s'est déplacé le soir même. Ils ont obtenu le retour d'une deuxième équipe de pompiers pour bâcher provisoirement les 2 autels latéraux, pour décrocher le lourd tableau de Paul Rudloff , le déposer en sacristie et y rapporter la bannière des Malgré-nous.

Dès le lundi une réunion de chantier permet de définir les interventions avec la compagnie d'assurances, en premier le démontage des 2 autels latéraux par l'ébéniste Stéphane Linder mandaté par la DRAC.

Une sécurisation du grenier et des murs doit être opérée au plus tôt car 17 tonnes de poutres et de tuiles menacent de s'effondrer du fait des pluies incessantes gorgeant les couches d'isolant. Ce travail requiert une méthodologie sans précipitation, ce qui est difficile à faire admettre aux nombreux amis de la chapelle. Jusqu'ici le sinistre est resté matériel. Après l'extinction des flammes, il ne fallait pas provoquer de victimes humaines ; d'ailleurs le maire de Reichshoffen avait interdit tout accès à l'intérieur du bâtiment.



Démontage du tableau de Paul Rudloff par les pompiers professionnels. Au premier plan, les poutres calcinées sur les anciens bancs



Au sol, gravats dégagés ; les derniers éléments du chauffage suspendus aux poutres restent à enlever

Mise en place d'une procédure avec nacelle et godet pour enlever la moindre tuile en surplomb dans une gouttière ou corniche[2]. Le grand volume de gravats à déblayer rapidement n'a pas permis de sauver les bancs[3], certains rapportés de la chapelle saint Joseph, il y a un an ; ni de retrouver le deuxième battant de cloche. Seul élément réchappé, un battant avec un peu de métal aggloméré aux ardoises.

[2] La compagnie d'assurance a désigné l'entreprise générale de bâtiment Stell et Bontz, spécialisée dans la réfection après sinistre, pour mener cette intervention.

[3] Le conservateur adjoint Rémi Paclet, également membre de l'actuelle commission diocésaine d'art sacré, s'est engagé à pourvoir au mobilier avec des bancs en provenance de l'une ou autre église désaffectée.



Vestiges des cloches de la chapelle après incendie. Un des 2 battants en fer et un peu d'airain (mélange de cuivre et d'étain)

Certaines poutres doivent être maintenues entre les murs Nord et Sud qui sont en moellons de grès avec un mortier à base de chaux et sable, ayant perdu leur capacité de cohésion.

Les 2 pignons Ouest et Est devaient connaître le même renforcement pour éviter que les pluies ne délitent un peu plus leur consistance.

Cette opération de dégagement des combles et de sécurisation des gouttières et des corniches a permis d'entreposer provisoirement les autels latéraux dans le chœur, et leur éviter un double choc tant thermique qu'hygrométrique. Ils sont en bois patiné avec des revêtements polychromes ou des dorures sur sous-couche de plâtre, une matière qui s'accommode mal de l'eau.



Nef vidée, vue vers le chœur. En partie haute apparait l'ouverture vers le grenier de celui-ci.

Les 14 stations du chemin de croix ont été démontées, transportées par la Ville dans l'actuel presbytère.

A côté de ces interventions sur le lieu du sinistre, une action plus administrative et juridique est nécessaire. C'est le trésorier du Conseil de Fabrique, Bernard Winling, qui a repris cette tâche. Avant indemnisation il faut définir le propriétaire de la parcelle. Or aucun document n'a été fait au moment de la donation du curé Lehmann en 1852. Donc aucune transcription au livre foncier. Des réunions sont nécessaires pour préciser les détails d'une restauration à l'identique. Certaines difficultés dues au gros œuvre plus que séculaire obligent à renforcer par un futur chaînage ces vieux murs qui ne s'attendaient pas à une telle agression.



Intervention de l'entreprise spécialisée pour installer la couverture provisoire après déblaiement et mise en sécurité



Charpente provisoire avec fermes recouvertes de nylon pour mise hors pluie. Une poutre calcinée a nécessité un renforcement temporaire. Une ancienne frise masquée par une corniche réapparait sur le pourtour de la nef.

Après l'entreposage provisoire des 2 autels, la nef est totalement vide et une entreprise spécialisée a pu mettre des appuis sur les 2 murs et y monter des fermes en charpente qui ont été revêtus d'un nylon pour mettre les lieux au sec. Les 2 pignons ont spécialement eu droit à des égards car exposés au vent. Cependant à l'intérieur de la nef, les murs connaissent un effritement des peintures qui se détachent en grandes plaques nécessitant un décapage complet.



Toit provisoire avec étayage, vu depuis le chœur vers la tribune

Mandatée par la DRAC, Elodie Schneider, meilleure ouvrière de France en vitrail, intervenante à Notre Dame de Paris, est venue pour évaluer les dégâts, établir un devis. Un dépoussiérage de la suie s'avère nécessaire.

Quelques éléments marquants de son histoire

L'actuelle chapelle aurait été l'église d'un village disparu au **XIII**e s. Comme pour ceux autour de l'Altkirch, le besoin sécuritaire a poussé les habitants de Wohlfahrtshoffen à choisir les remparts protecteurs de Reichshoffen, élevée au rang de Ville en 1286 avec droit d'enceinte. Par contre la fonction «pèlerinage» affectée au lieu est maintenue.



Chœur avec maître-autel démonté le 6 février 2024. Bien visibles, la croisée d'ogives, la porte ancienne vers la sacristie, la niche lavabo.

Au **XIV**e s. le lieu de culte est doté d'un chœur gothique avec croisée d'ogives (idem Altkirch) renforcée par des nervures et une clé de voûte.

Au **XVI**e s. la chapelle se place en limite des seigneuries de Reichshoffen catholique (seigneur territorial, l'évêque de Strasbourg) et de Hanau-Lichtenberg luthérienne. Une imprécision du tracé frontalier provoque la destruction du lieu de pèlerinage marial par le comte protestant.

Au **XVIII**e s. la chapelle devient lieu de culte provisoire pour permettre la reconstruction de l'église saint Michel de Reichshoffen nécessitant un agrandissement de la sacristie qui, outre les vêtements liturgiques plus nombreux à ranger, était lieu de tenue des registres paroissiaux d'état civil. Or la communauté paroissiale avait depuis peu acquis 2 autels latéraux et un maître-autel baroques ainsi qu'une cloche en 1732. Ces 4 éléments sont transférés et adaptés à la chapelle.



Cloche de la chapelle, épigraphie, date 1732 (disparue avec l'incendie). Déménagée en 1770 depuis l'ancienne église de Reichshoffen.



Cloche de la chapelle (disparue dans l'incendie) Prénom et nom du fondeur : Matthaeus Edel. Caractéristiques des décorations des cloches Edel (anses sculptées, frises). Sur côté droit, système électrique de sonnerie sans transmission mécanique.

La configuration (voûte sous croisée d'ogives) oblige à rabaisser la hauteur du maître-autel ; la statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus peut s'intégrer mais avec rehausse du tabernacle.

Les 2 autels latéraux perdent chacun une joue côté mur alors que celle côté ouverture au chœur peut être maintenue.

Ces 2 autels ayant une niche centrale, reçoivent l'un saint Wolfgang, (évêque de Ratisbonne au Xe s. vénéré entre autres pour la protection du bétail ; la statue aurait été refaite à ce moment là pour en remplacer une autre en mauvais état) ; l'autre, côté Nord, la statue de sainte Anne[4] (vénérée par les femmes stériles ou en difficulté de maternité). Sa taille ne s'adaptant pas à la niche, elle a été refaite, comme la statue de la Vierge Marie Enfant qui l'accompagnait.

Les statues originelles, inscrites Monuments Historiques, sont conservées à Reichshoffen (visibles aux journées du Patrimoine).

En 1774, avec l'achèvement de la nef de l'église saint Michel, les offices ont repris dans le nouveau bâtiment mais Ferdinand Strohé ayant déjà livré 2 nouveaux autels latéraux (et commande passée auprès des frères Walther de Mayence pour le futur maître-autel), les 3 autels ainsi que la cloche sont laissés à Wohlfahrtshoffen.

Au moment de la Révolution française, le lieu devient bien national mais le nouveau propriétaire permet la poursuite des offices. Le curé Joseph Lehmann (en poste de 1831 à 1868, enterré au cimetière de Reichshoffen, rangée 00-01) rachète personnellement le bien constitué de la chapelle et d'une maison d'habitation, léguées à sa mort, à la paroisse. Ce rachat a permis de mener des travaux d'agrandissement, rajoutant au chœur médiéval, une nef néo-gothique (nef : longueur 13,7m, largeur 7,2m, hauteur sous plafond 8m). Certaines poutres de la toiture témoignaient d'un réemploi. La chapelle acquiert la dimension d'une église de taille moyenne.



Plaque en fonte moulée avec référence au curé Lehmann qui a assuré l'agrandissement en 1852. Elle se trouve au-dessus de la porte de la sacristie enfoncée par les coups des pompiers lors de l'incendie

[4] Dans la tradition catholique et orthodoxe, sainte Anne et saint Joachim sont les parents de Marie, donc les grands parents de Jésus.



Grenier de la nef (disparu dans l'incendie) avec ouverture sur celui du chœur. Au second plan, les 2 rouleaux qui servaient à l'ancienne sonnerie manuelle des 2 cloches.

C'est **mi XIXe** s. que le clocheton est rajouté en conservant la cloche de Mattheus EDEL. Après 1880, les 8 petits enfants[5] (prénoms portés dans l'airain par ordre d'âge), descendants de Marie Madeleine Renouard de Bussierre et de Louis Paul de Leusse, font rajouter une deuxième cloche dédiée à leur grand-mère maternelle la vicomtesse de Bussierre Marie Louise Octavie (1810-morte au château en1880).

Clocheton (disparu dans l'incendie) de la chapelle Base octogonale en ardoises. Le niveau intermédiaire alterne des abat-son doubles et simples. La flèche coiffée d'ardoises se termine par une boule en métal surmontée d'une croix.





Grenier de la nef (disparu dans l'incendie), vue partielle Base de l'octogone du clocheton avec, sur la gauche, le système pour manœuvrer les lustres (disparus eux aussi)

[5] Jeanne, Guy, André, Georges, Thérèse, Charles, Théodore, Jean

Depuis 1871, le traité de Francfort contraignait les habitants d'Alsace Lorraine qui avaient opté pour la nationalité française à un séjour limité à 6 mois dans le nouvel Empire allemand. Si le château[6] était resté sa propriété, par contre Paul de Leusse réside et meurt à Cannes. Au cours d'un séjour en Alsace en 1877, il est fait parrain du bourdon saint Joseph (la plus lourde des cloches de volée de l'église saint Michel), premier contact avec la fonderie Causard de Colmar que ses enfants reprennent pour leur cloche à Wohlfahrtshoffen.



La cloche «de Leusse» (disparue dans l'incendie)
Vue partielle de l'épigraphie du nom de la donataire & de prénoms des petits enfants donateurs



La chapelle vue depuis l'ex-sapinière, gravure sur bois, Henri Bacher
In L.-E.Schaeffer, Stubenhansel, 1925, p.25

Au **XXe s** un patrimoine campanaire remarquable pour une chapelle qui aurait pu subir, en 1917, la réquisition des cloches par l'Empire allemand en manque de métaux rares. Les 5 cloches de l'église saint Michel y échappent sur intervention du recteur Jean Schneider ; les 2 cloches de Wohlfahrtshoffen ne sont pas davantage inquiétées. De même l'acharnement sur les cloches par les occupants nazis lors de la seconde guerre mondiale, attesté dans d'autres lieux alsaciens, n'a touché ni l'église ni la chapelle ! Cet épisode campanaire a été présenté en conte, « Das Glöcklein vom guten Willen », par Louis-Edouard Schaeffer en 1921,

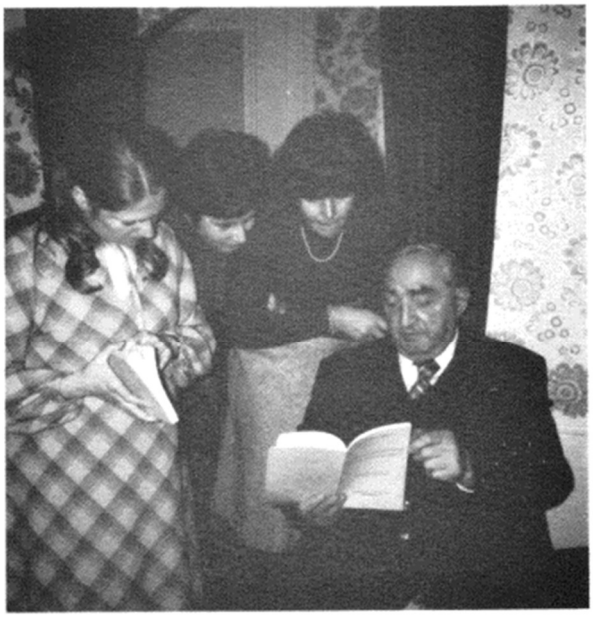
[6] La Papeterie, ancien moulin de Wohlfahrtshoffen ne devient résidence de Pierre de Leusse, fils de Jean de Leusse, qu'après la vente du château en 1954 à la société De Dietrich. La demeure avait été habitée par un membre de la famille de Dietrich, ce qui facilita l'échange.

Eléments biographiques de Louis-Edouard Schaeffer

Né à Obernai en 1902. En parenté avec la famille Ober, de la scierie, il passe ses vacances à Reichshoffen dans un entourage très porté sur les domaines religieux et artistiques. Le couple Jean-Michel Ober-Thérèse Schaller avait offert le lustre à triple couronne qui décore l'église saint Michel. A la mort des descendants et de la cessation d'exploitation, l'ancien «chantier» est reconverti en lotissement de la chapelle, une appellation qui se réfère au cadastre où ce nom comprend les étendues non bâties depuis la rue de la Liberté jusqu'au faubourg de Niederbronn. Ainsi, en face du groupe scolaire François Grussenmeyer/bâtiment ancienne école de garçons, se trouve l'impasse de la chapelle qui porte mal son nom car il n'y avait pas d'édifice religieux à cet endroit, mais, jusqu'en 1962, une chapelle saint Christophe à l'angle des faubourg de Niederbronn/rue de Kandel.

La famille Ober a souhaité que l'axe principal porte le nom d'Auguste Ober (1845-1910, fils de Jean-Michel Ober, au cimetière tombe A13-07). Il était logique de donner le nom de saint Christophe à la rue qui, sans communiquer, se rapproche de l'impasse de la chapelle ; à son pendant Nord, le nom «Louis Edouard Schaeffer» pour perpétuer le poète et écrivain en langue allemande qui, avec la famille Ober, a mis en valeur le patrimoine historique et les sources orales étiologiques (contes) de Reichshoffen.

Pour le deuxième concert de Noël (1977) à la chapelle, l'auteur avait fourni les livrets introuvables de ses contes. Trop âgé pour faire le déplacement, il avait apprécié le soir de Noël, la diffusion du concert en différé sur Radio Strasbourg et la lecture de ses 2 contes sur la thématique de la chapelle. Quelques jours plus tard il rencontre les deux lectrices, scène illustrée par une photo souvenir qui sera publiée lors de la réédition de ses œuvres dans le tome 3, 1981.



Der Verfasser liest aus seinen Büchern
(Photo Pierre-Marie Rexer, Reichshofen)

Il résidait à Kriegsheim, Cour de la Rose bleue. Il se déplace en 1985 pour assister, dans les locaux de la mairie, à la fondation de la Société d'Histoire de Reichshoffen et environs, par Bernard Rombourg.

Poète mais aussi journaliste et éditorialiste des Dernières Nouvelles d'Alsace, il meurt en 1988.

Son fils autorise l'appellation de la rue au nom de son père.



Le « Chantier », gravure sur bois, Henri Bacher.
In L.-E. Schaeffer, Stubenhansel, 1925, p.38

Il s'agit de la scierie Ober où Schaeffer passait ses vacances et dont il a commandé une illustration à Henri Bacher.

dans Elsasser Weihnachtsbüchlein. Devant le succès, l'auteur publie, en 1925, Stubenhansel, où il transcrit la légende de la fontaine aux mille enfants autour de la statue de la Vierge Marie qui prend un bébé dans la fontaine et le dépose à une femme qui, dans la journée, lui confiait sa difficulté de maternité. Cet ouvrage est illustré d'exceptionnelles gravures sur bois d'Henri Bacher[7], un grand nom strasbourgeois.



La Vierge à la fontaine, gravure sur bois, Henri Bacher,
In L.-E. Schaeffer, Stubenhansel, 1925, p.28

La Vierge Marie est descendue du maître-autel pour se rendre en face, rive gauche du Schwarzbach, où se trouve la fontaine aux mille enfants.
Elle dépose l'Enfant Jésus pour prendre un bébé.

[7] Aux archives de la Ville de Strasbourg, tout récemment, a été rendu accessible le fonds Salomon dont le dossier concernant la chapelle de Wohlfahrtshoffen, sous la référence 251Z240.



La Vierge Marie portant un bébé, gravure sur bois, Henri Bacher,

In L.-E. Schaeffer, Stubenhansel, 1925, p.30

Elle se dirige vers le clocher de Reichshoffen pour déposer le bébé à la femme venue à la chapelle lui confier sa peine dans la journée.



A quelques pas du schwasbach la fontaine aux mille enfants.



Photos : Février 2024

Remis lors des Journées du Patrimoine, un dessin d'architecte révèle les fastes néo-gothiques de l'intérieur de la chapelle. Daté de 1921 et signé par Henri Salomon, il montre ce que furent les peintures en trompe-l'œil des murs, suggérant des tentures avec plis. L'implantation des futures stations du chemin de croix y figure. Les peintures, réalisées dans l'entre-deux-guerres, ont disparu au moment de la restauration de 1969 mais, après l'incendie, la frise sommitale qui courait sur le pourtour à la base du plafond réapparait[8].

[8] Aux archives de la Ville de Strasbourg, tout récemment, a été rendu accessible le fonds Salomon dont le dossier concernant la chapelle de Wohlfahrtshoffen, sous la référence 251Z240.



Intérieur de la chapelle avec vue sur le chœur,
carte postale ancienne (après 1921)

La statue de Marie est habillée ; banc de communion en fer forgé ; frises décoratives en haut du plafond et autour de l'arc brisé.

En 1922, avec rénovation en 1952, la chapelle est dotée de belles verrières de l'entreprise strasbourgeoises « Ott frères Ornementales » en partie haute, la partie figurative basse doit composer avec une envahissante tribune ; 4 s'inscrivent dans le cycle de la Vierge avec l'Annonciation, la Nativité, la Déploration (Piéta), le Couronnement de Marie au ciel par le Christ. La cinquième reproduit l'image de la Vierge de Lourdes.

Dans le chœur, les verrières sont garnies de reproductions figuratives avec, au Nord, un saint avec lys à 3 fleurs (saint Joseph ?) ; au Sud, une sainte en bleu (Vierge Marie ?).

L'ouverture quadrilobée, tout comme le dessus de la porte principale, sont garnis de vitraux décoratifs.

En 1939 Reichshoffen ne subit pas l'évacuation des civils dans le Sud-ouest de la France comme ses voisines Niederbronn, Nehwiller, Dambach-Neunhoffen. Pour ces populations, cela représentait un grand déchirement avec 30 kg d'affaires au maximum à emporter mais en laissant sur place leurs animaux, vaches, chèvres, moutons, lapins, poules, chiens, chats. Devant ce signe du ciel, Paul Rudloff a peint un grand tableau « Reine du ciel protégez nous ».

La Vierge Marie est assise sur un trône entourée par sainte Odile (à l'arrière-plan, le Mont) et par sainte Jeanne d'Arc (à l'arrière-plan, Montmartre à Paris, vision anachronique[9]). En 1940 l'artiste a décroché son tableau patriotique, rangé durant l'occupation nazie.

[9] L'artiste réunit des personnes d'époques différentes et y fait même figurer le monument parisien expiatoire, édifié après la perte de la guerre de 1870.



Chapelle après incendie, la petite tribune

Réduite à une largeur d'escalier en 1969, avec volonté de dégager les 2 verrières aveugles du cycle de la Vierge ; la rambarde opaque en bois est devenue ajourée, mauvais compromis, dans le but de mettre en valeur l'œil de bœuf quadrilobé avec vitrail.

Contrairement à l'église, la chapelle n'a pas été victime de faits de guerre ni en 1940 (percée de la Ligne Maginot au Gunstahl-Windstein avec arrivée de l'armée allemande par la vallée du Schwarzbach) ni en 1945 (bombardements par les Américains depuis Pfaffenhoffen, ligne de la Moder, sur les troupes allemandes qui ont réoccupé Reichshoffen durant l'opération Nordwind, premier janvier 1945).

Une bannière ex-voto des Malgré-nous fait référence à la situation particulière des soldats alsaciens et mosellans, enrôlés de force dans les armées nazies, souvent affectés au front Est après le déclenchement de la guerre contre l'Union soviétique.

Sous le ministère du recteur Léon Ohl, la chapelle a vécu des adaptations voulues par le concile Vatican II (1962-1965). Le principe de la démission des évêques pour leurs 75 ans a été transposé aux curés. Devant quitter Reichshoffen le 1/06/1969 pour sa retraite à Marienthal, le recteur a procédé à une rénovation de la chapelle, décidée par le chanoine Ringue, président de la commission diocésaine d'art sacré[10]**.** Ainsi tableau Rudloff, chemin de croix, ex-voto sur les murs, banc de communion avec portillon en fer et une importante partie de la tribune ont disparu. Les 2 autels latéraux ont perdu leur mensa (table) et ont été disposés obliquement dans la nef.

[10] Cette même commission est intervenue à l'église saint Michel lors de la campagne de restauration de 1958 provoquant démontage du lustre, du chemin de croix et de la chaire.

Pratiques cultuelles et rôle culturel

Le curé Paul Droesch, en poste de 1969 à 1987, était peu porté à faire usage de la chapelle rénovée de Wohlfahrtshoffen. Il ne voulait pas éclater sa paroisse sur un deuxième lieu de culte. La pratique religieuse était déjà en baisse et d'autres lieux de pèlerinage, plus prestigieux (ainsi le proche Marienthal, le national Lourdes étaient plus facilement fréquentés). Seule célébration importante maintenue, la fête patronale mariale du lundi de Pentecôte avec messe en plein air. La saint Wolfgang n'était plus fêtée les 31 octobre. Aucune procession.

Célébration extérieure avec messe du lundi de Pentecôte

Officiant, le curé Gérard Helmer


DNA mer 21 juin 2000

Tradition mariale

Une vue de l'office marial. *(Photo DNA)*

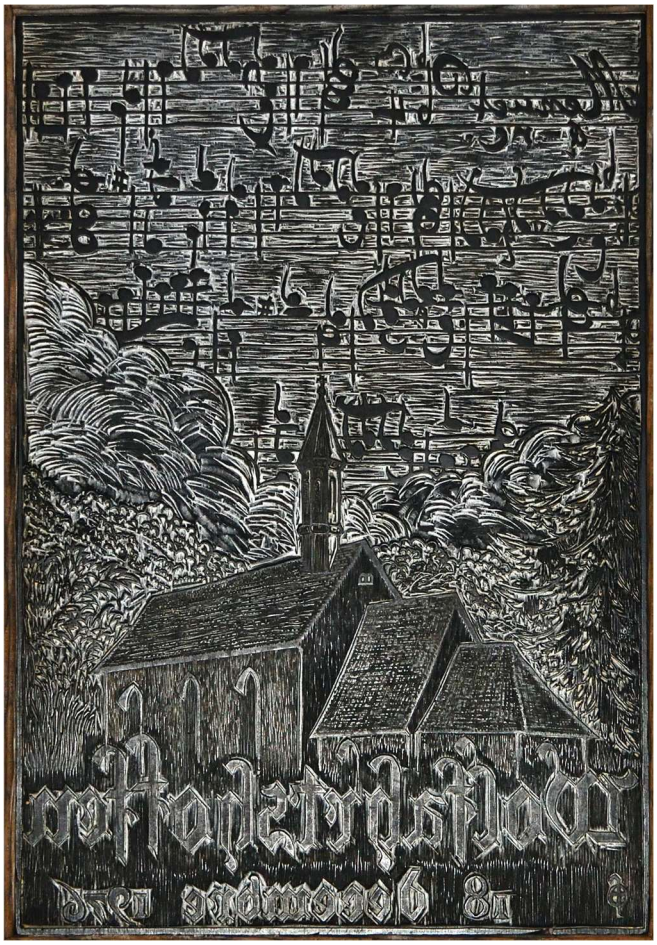
Jaquette de programme du premier concert (1976)

Gravure sur bois, tirage de Florent Ostheimer, diplômé école des Beaux Arts, Strasbourg
La chapelle, vue côté Nord, dans un paysage forestier ;
s'appuie sur un arrière fond de partition de J.S. Bach donnée lors du concert.



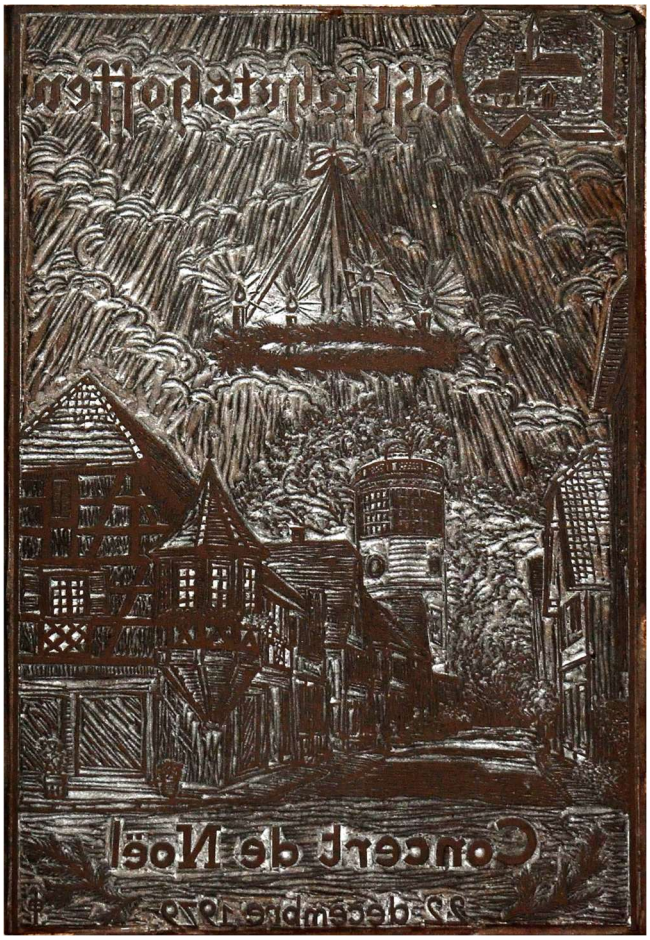
Grâce à un musicien, Bernard Fieschi, professeur au Conservatoire de Strasbourg, la remarquable acoustique du chœur fut remarquée et l'artiste suggérait d'organiser des concerts en faisant **appel à son réseau. Une première manifestati**on, un concert de Noël, est programmée en 1976. L'Association Paroissiale Saint Michel présidée par Jean Marie Letzelter assume le cadre juridique.

Jusqu'en 1990, ces moments musicaux se renouvellent annuellement avec des jaquettes artistiques de programme en référence à Henri Bacher qui avait déjà illustré le site de la chapelle. Florent Ostheimer réalisa plusieurs gravures sur bois ou linogravures ; à partir de 1985, des illustrations photographiques, des détails sculptés du buffet 1626 de l'orgue de chœur de l'église prennent le relai.



Matrice de la jaquette du concert de 1976

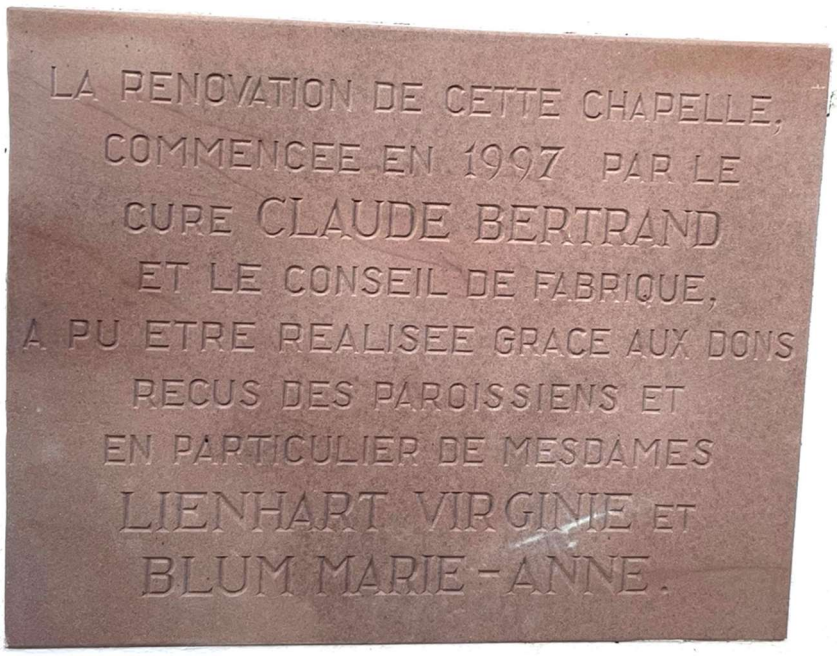
Sculptée manuellement, à l'envers, avec différents outils tranchants



Linogravure, matrice concert chapelle 1979

Le support en linoléum est plus facile à travailler que le bois mais plus fragile et ne permet qu'un tirage limité. Sur un paysage urbain de la rue du château à Reichshoffen, le haut du document reproduit une grande couronne d'Avent, présente dans la chapelle lors des concerts ; dans la lettrine W, une représentation miniature de la chapelle.

Plaque en grès gravée faisant référence à une des campagnes de restauration (1997)



Son successeur, le curé Claude Bertrand présent durant 10 ans, de 1987 à 1997, suscite un climat de sympathie avec des donateurs, les sœurs Virginie Lienhart et Marie-Anne Blum (plaques sur mur sud) permettant une mise aux normes, l'abandon du chauffage au mazout et son remplacement, deux grands lustres, un éclairage adapté pour la mise en valeur des trois autels.

La courte présence du curé Gérard Helmer, 1997-2000, correspond néanmoins au retour de la procession de l'Assomption vers la chapelle depuis la digue du plan d'eau en empruntant l'ancienne route de Nehwiller et à la nuit tombée, avec cierges pour les fidèles.



Assomption avec le curé Dominique Jung
Arrivée de la procession mariale devant la chapelle le 14 août 2020

les années 2000, une équipe de bénévoles ressuscita l'exposition de la crèche au temps de Noël. Avec celle de l'église saint Michel, elle figure au «Sentier des Crèches», une démarche au niveau du diocèse de Strasbourg, soutenue par les églises protestantes et par la Région. Leur ouverture est élargie du premier dimanche de l'Avent au 2 février, jour de la présentation de Jésus au temple. La fréquentation dépasse largement l'Alsace puisque les informations sont relayées via les Offices de tourisme et les sites internet en Allemagne, Belgique, Pays-Bas …



Dernière «Veillée de Noël» par la chorale sainte Cécile en décembre 2022. Au premier plan, les nouveaux bancs en provenance de la chapelle saint Joseph, à l'arrière-plan, la crèche, l'autel latéral sainte Anne, la couronne d'Avent.



Plaque placée près de la porte d'entrée, inaugurée lors de la semaine alsacienne en 2010

En 2010, lors de la semaine alsacienne[11], inauguration de l'électrification des sonneries de cloches en utilisant le legs André De Hatten. Un beffroi, inexistant, est monté dans le clocheton. Les 3 angélus sont programmés journellement.



Le beffroi (disparu dans l'incendie) dans les ateliers de l'entreprise Voegele à Strasbourg Koenigshoffen avec la petite cloche de Leusse déjà suspendue par le joug ; la grande de 1732 étant restée en attente au grenier de la chapelle.

En 2015 l'existence de l'ancien chemin de croix de la chapelle, démonté en 1969, permet d'envisager sa réinstallation, opération menée par Joseph Burlet encart 2 et un apprenti. L'encadrement néo-gothique trop important fut simplifié ; les 14 belles scènes en terre cuite

[11] Lecture du conte transcrit de Louis-Edouard Schaeffer « D'glocke vum guede wille ».

ont été nettoyées par l'Atelier de l'Est, Marmoutier, le tout financé par l'Association Paroissiale Saint Michel dont la présidente Irène Rubenthaler exprima ainsi sa profonde foi mariale. Présente à l'installation, elle meurt le jour de la saint Michel, avant l'inauguration programmée le jour de la saint Wolfgang, 31 octobre 2015.



Réinstallation du chemin de croix en 2015
Une partie des stations sur le mur Nord de la nef, sous 2 verrières et le tableau de Paul Rudloff



Station XIV victime du feu qui a touché une partie de l'encadrement et de la terre cuite



Station XIII, la plus touchée. La terre cuite a été fracturée par la chute d'une poutre

Un ami de la chapelle, Joseph Burlet

Un moment président du Conseil de Fabrique, il garde la main pour s'occuper plus précisément de la chapelle, de son environnement avec l'entretien du vaste terrain mi herbeux, mi boisé.

Il étoffe la crèche basique avec 2 maquettes, l'une recréant la chapelle avec mécanisme sonore, l'autre le moulin de Reichshoffen au fil de l'eau, un canal d'amenée actionnant une roue à aube.



Grâce à lui, les anciens ex-voto encore existants, ont été rassemblés et présentés dans une niche du mur Sud.

Soutenu par une équipe de bénévoles (le défunt Jean-Pierre Wambst, Edouard Lauth, Jean-Louis Zahnbrecher, Guy Dusch, Rémy Eck), il gère les diverses manifestations et l'entretien courant depuis ¼ de siècle : la messe du lundi de Pentecôte avec nettoyage complet préalable, les

messes du jeudi matin transférées durant l'été à la chapelle, la procession de l'Assomption, les montage/démontage de la crèche, la Veillée de l'Avent.

Conclusion

La partie sinistrée accuse 172 ans d'âge avec l'agrandissement néo-gothique voulu par le curé Lehmann. Certes la charpente a été renforcée et de nouvelles tuiles couvraient le toit mais le bâti était constitué de moellons en grès liés par un mortier.

Grâce à la reconstruction, murs Nord et Sud, têtes de pignons seront habillés d'un chaînage, un progrès du **XXIe** s. contre des désordres structurels qui surviendraient immanquablement.

La Compagnie d'assurances promettant une **«reconstruction à l'identique»**, visuellement la chapelle et son clocheton resteront la muse des peintres et des photographes ; espérons-le aussi acoustiquement avec l'équipement de 2 cloches, même si les épigraphies des anciennes sont irrémédiablement perdues ;

spirituellement le pèlerinage marial devrait aussi s'inscrire dans un cadre sauvegardé.

Il reste quelques incertitudes : le dallage en grès, cassé par la chute des poutres, devant être remplacé ; le système de chauffage …

Mais sainte Marie, sainte Anne, saint Wolfgang et le long cortège des nombreux amis de Wohlfahrtshoffen veillent à son renouveau. Dans l'histoire, ce n'est pas la première renaissance.

Déjà quelques dons et démarches donnent espoir.

En 2025 le prochain annuaire de la Société d'Histoire dressera l'état d'avancement du chantier.

janvier 2024

Remerciements :

A Monique Pognon qui en son temps avait consacré un large reportage photographique dans l'atelier Voegele, dans le clocheton et grenier de la chapelle.

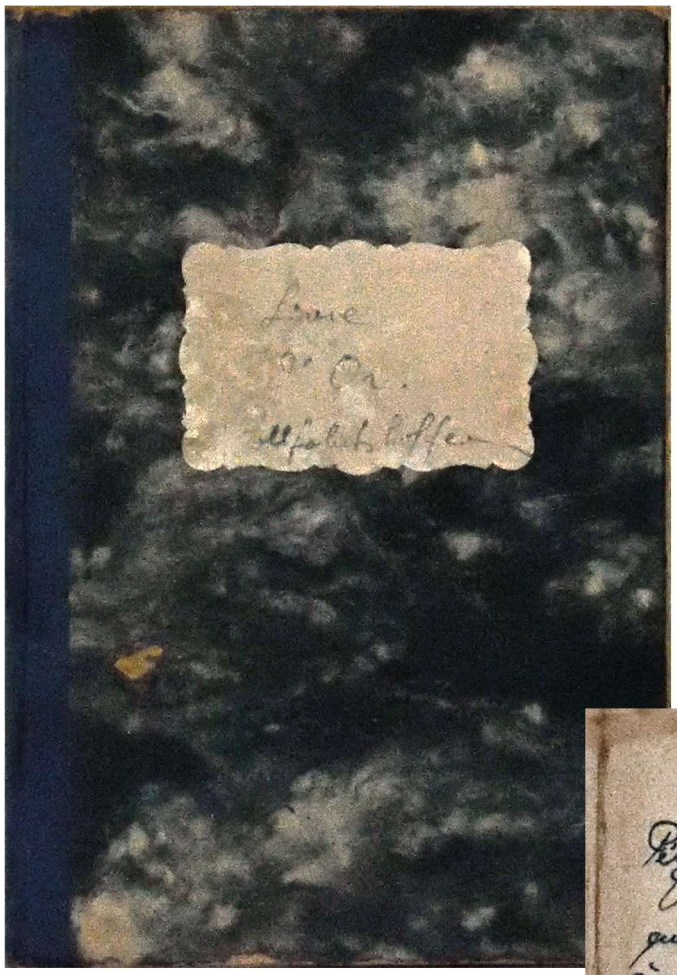
A Jean-Michel Lafleur, Fabrice Fischer, Jean-Pierre Roess, Joseph Burlet et au service Communication de la Ville, un grand merci pour leur contribution.

A Christine Obringer pour son aide fidèle

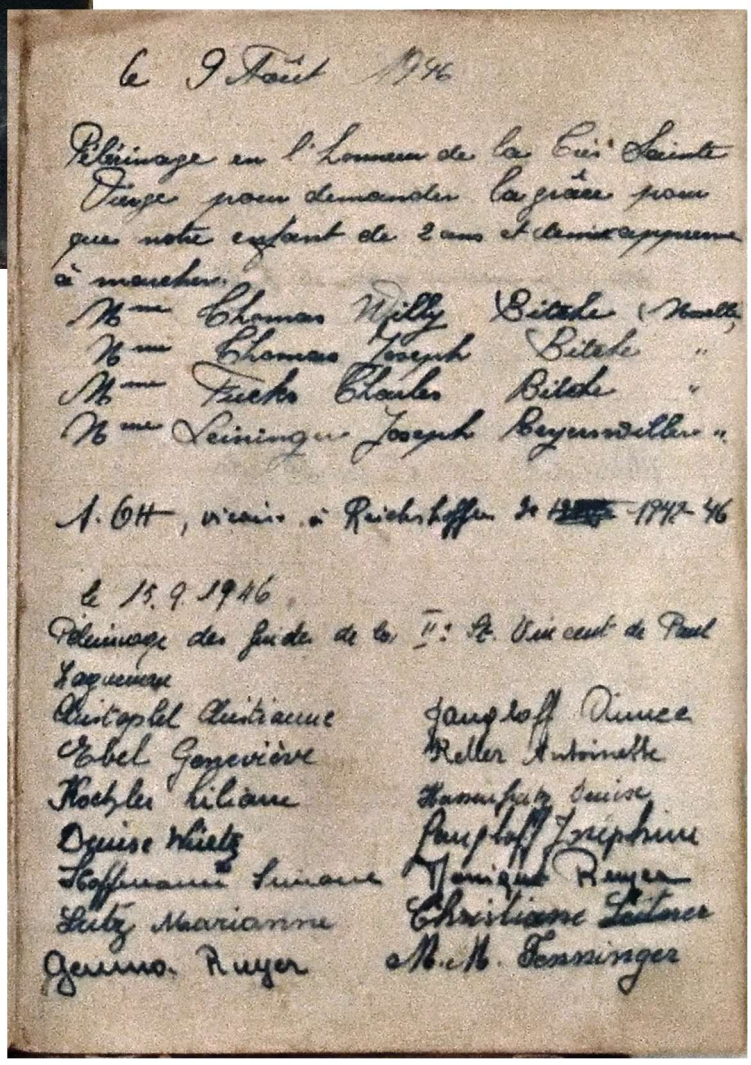
Et bien sûr à Etienne Pommois pour la mise en forme de cet article

Annexes :

Le livre d'or de la chapelle



Couverture du livre d'or de la chapelle
***L'étiquette manuscrite est du recteur Léon Ohl, nommé à Reichshoffen en 1945*.**



le 9 Août 1946

Pèlerinage en l'honneur de la Très Sainte Vierge pour demander la grâce pour que notre enfant de 2 ans et demi apprenne à marcher.

Mme Thomas Willy Bitche (Moselle)
Mme Thomas Joseph Bitche "
Mme Fucks Charles Bitche "
Mme Leininger Joseph Beyerswiller "

A. OH, vicaire à Reichshoffen de 1942-46

le 15.9.1946

Pèlerinage des Guides de la Ve St. Vincent de Paul

Laguemare
Christophel Christianne — Langloff Aimée
Ebel Geneviève — Keller Antoinette
Koehler Liliane — Hassenfratz Denise
Denise Wietz — Langloff Joséphine
Hoffmann Simone — Monique Ruyer
Lutz Marianne — Christiane Leitner
Gemma Ruyer — M.M. Tessinger

Première page du livre d'or datée d'août 1946.

L’état de la chapelle vidée de tout mobilier, démontage du maître-autel compris



Maître-autel, caisson inférieur
6 février 2024
Son état de conservation et son poids ont justifié son maintien sur place ;
Il repose sur le dallage en grès par 4 poutres surdimensionnées aux angles.



Maître-autel, caisson, détails
6 février 2024
Sur le haut du caisson, la découpe pour la pierre à reliques à l’arrière, les anciennes planches façonnées à la main.

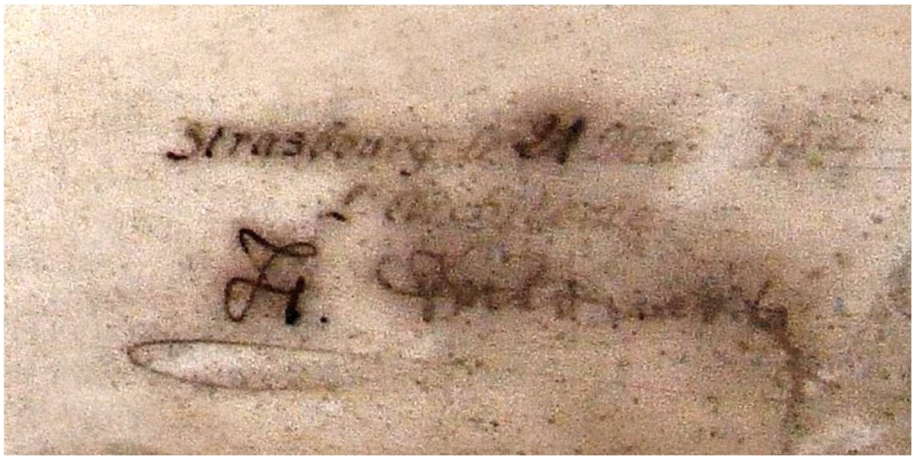


Maître-autel, caisson, détail arrière
6 février 2024
Côté gauche, partie ancienne XVIIIe s. avec grosse poutre de l’ancienne église ; côté droit, une rénovation récente.

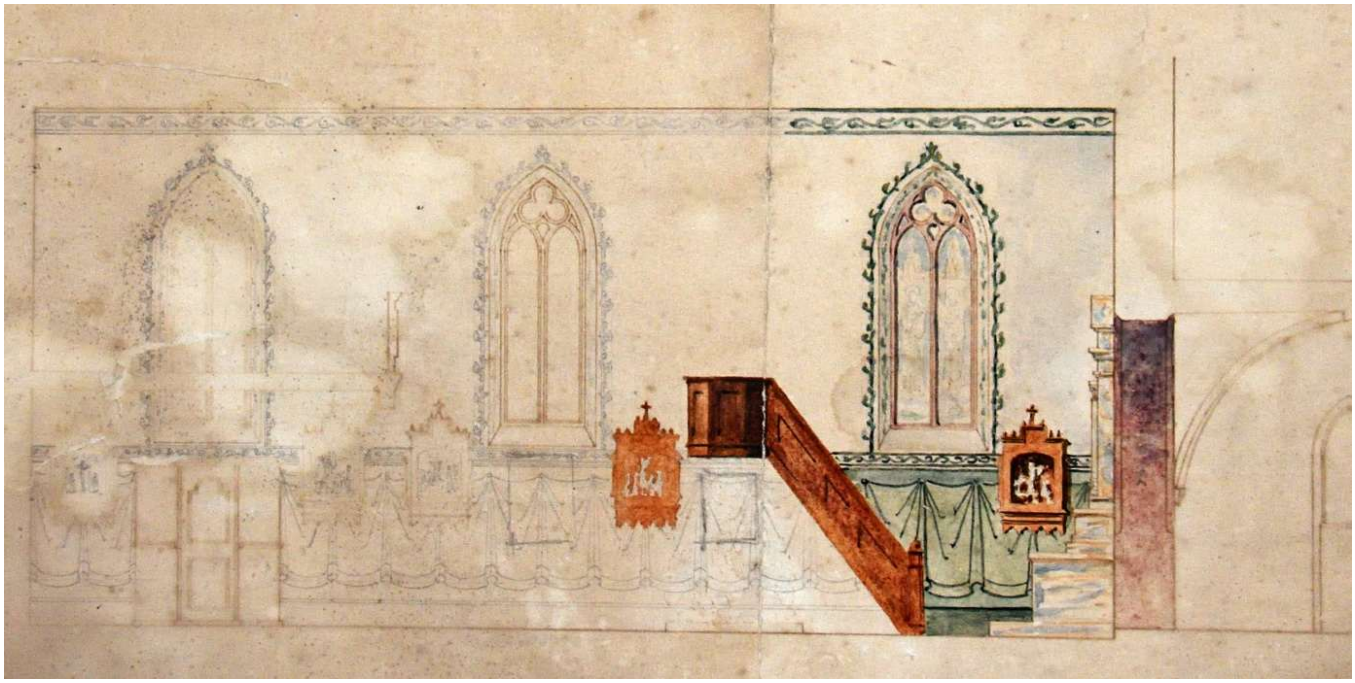


Vue depuis le maître-autel, caisson, vers la nef
6 février 2024
Le fond du caisson a été ouvert pour permettre une circulation d’air.

La chapelle dans ses atours néo-gothiques avec le plan de l'architecte Henri Salomon

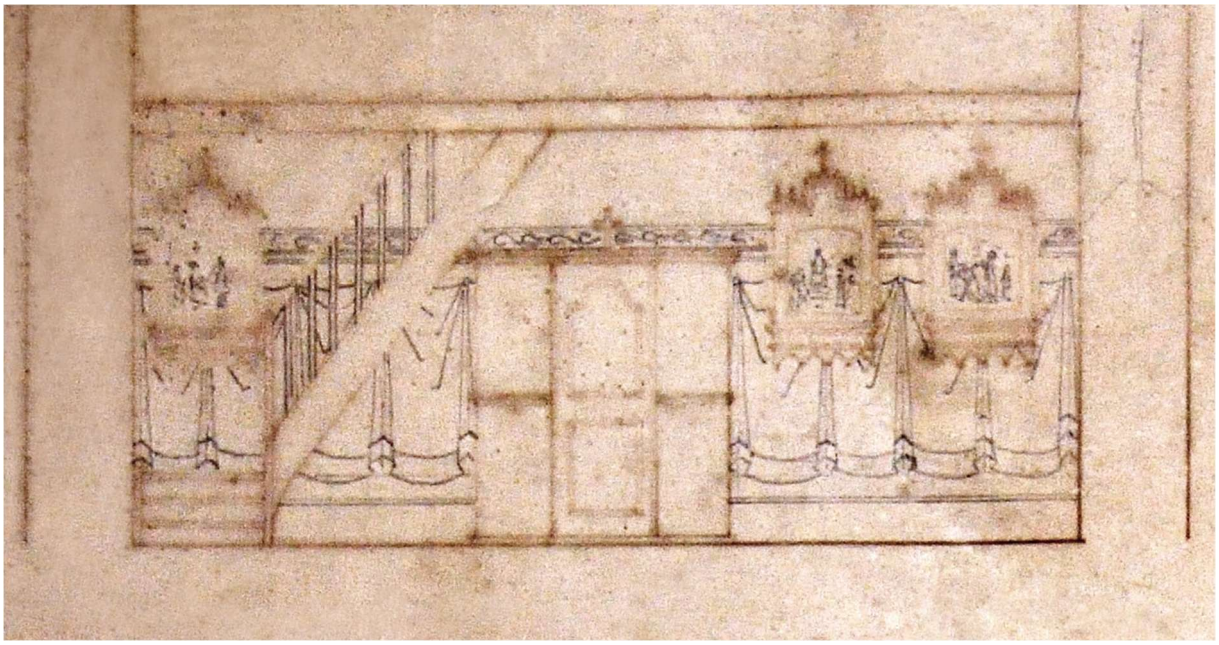


Signature et date,
Strasbourg, 21 mars 1921
L'Architecte, H(enri) Salomon.



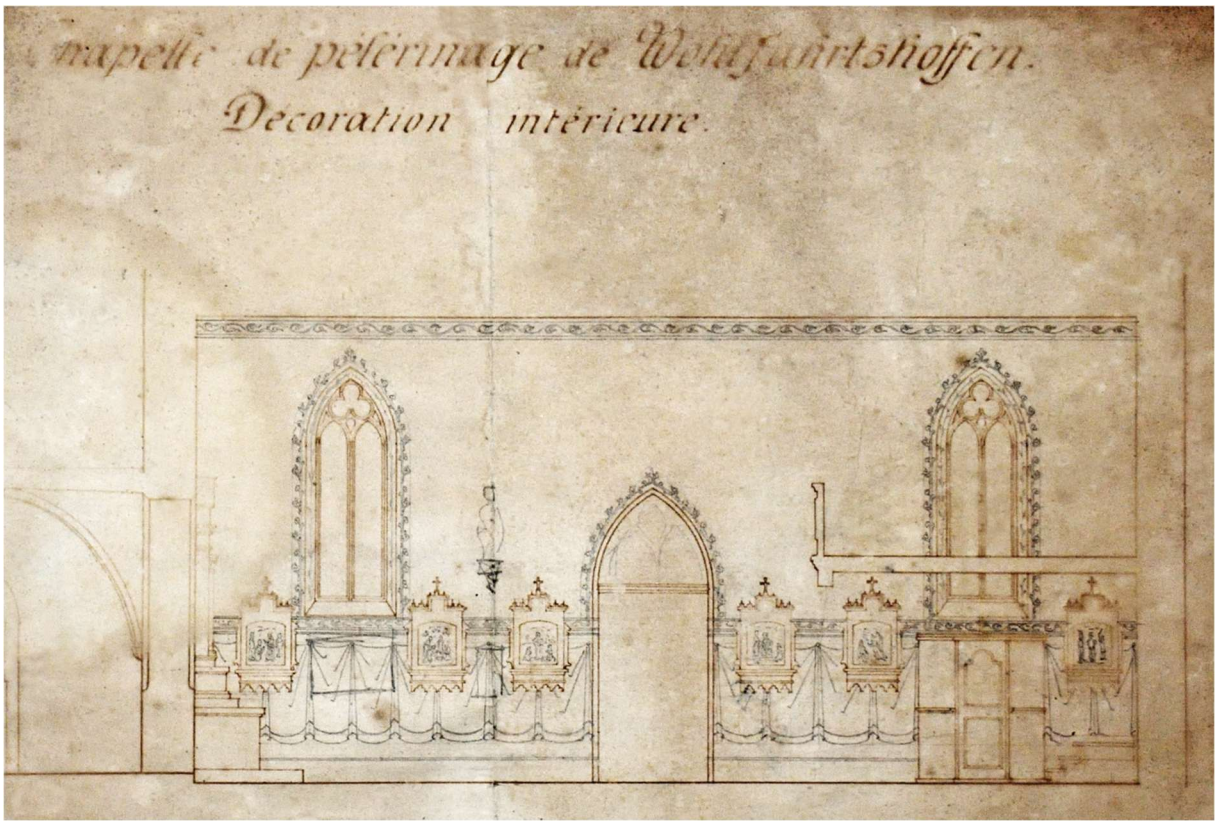
Dessin d'architecte, mur Nord

Amorce du chœur et mur mitoyen vers nef, 3 baies ;
le dessin est partiellement complété à l'aquarelle pour la frise sommitale et le liseré entourant les baies ; 5 stations du chemin de croix ; une chaire avec rampe d'accès (peut-être non réalisée) ; il y avait une chaire mobile ;
le décor peinture, tentures avec plis, en trompe l'œil, est prévu sur le pourtour de la nef mais limité en dessous des baies ;
côté gauche, l'implantation du plancher de la tribune qui cache une partie des vitraux ;
le parapet se place à mi-chemin entre 2 fenêtres.



Dessin d'architecte, mur Ouest

Escalier d'accès à la tribune, 3 stations du chemin de croix et un confessionnal.



Dessin d'architecte avec titre, mur Sud

A gauche, amorce du chœur et mur séparatif ; porte principale et 2 baies ; un confessionnal sous une des baies
6 stations du chemin de croix ;
implantation de la tribune (parapet en bois) masquant des verrières.